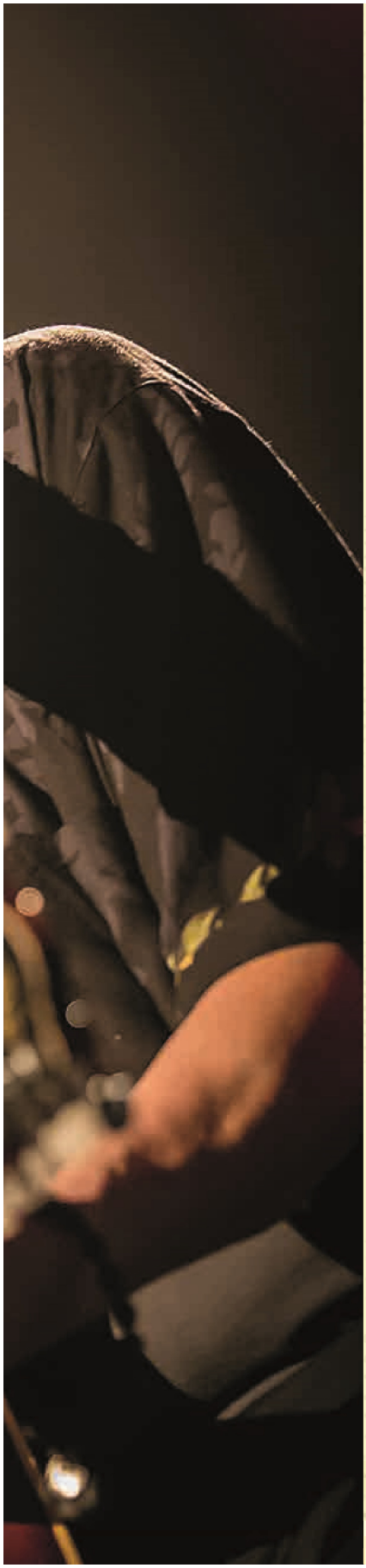
Interview

Préparée et réalisée par Alain Hiot
Texte et photos Alain Hiot

BILL DERAIME

C'EST EMPREINT D'UNE GRANDE ÉMOTION QUE J'AI EU L'IMMENSE PLAISIR D'ÊTRE REÇU PAR BILL ET FLORENTINE, CHEZ EUX À PARIS, POUR UN ÉCHANGE DE 2 HEURES, EXTRÊMEMENT CONVIVIAL, AVEC CE TRÈS GRAND MONSIEUR DE LA SCÈNE MUSICALE FRANÇAISE.



Blues Magazine > Bill, avant d'en venir à ton nouvel album, on va fêter tes 50 ans de carrière avec 19 albums au compteur, peu d'artistes peuvent se vanter d'une telle longévité ?

Bill Deraime > Oui, je pense que c'est même une vingtaine, puisque j'ai aussi enregistré un album de Gospel il y a longtemps. Ceci étant, 50 ans effectivement, c'est bien, mais avec des sacrés passages à vide. Tout a commencé un peu trop fort, en fait, avec un album par an dans les 5 ou 6 premières années, à partir de 1979. Et je me suis retrouvé, très vite, à faire 15 jours à l'Olympia, alors que j'étais issu des milieux Underground et Beatnik, et que je n'étais pas vraiment préparé à ça. On avait créé un club de Folk (le TMS Folk Center) avec d'autres artistes comme Jean-Jacques Milteau ou le groupe Malicorne. Je vivais en communauté, à Montmartre et, venant de ce milieu-là, je n'ai pas vraiment su géré ma carrière à mes débuts. J'ai été pressé comme un citron par quelques requins du showbiz, ce dont je parle sur le 1er titre *Nouvel Horizon*, qui donne d'ailleurs son nom à l'album. Et j'ai fini par plonger, car on ne peut pas créer, comme ça, indéfiniment, sur commande. Je suis passé de disque d'or à 20 000 ventes et, à partir de ce moment-là, la maison de disques ne s'est plus du tout occupée de moi. J'ai continué à faire des disques, bien entendu, mais dans des petites maisons indépendantes, et pour les concerts, je faisais surtout des petites salles. En débutant très fort, comme ça, je me suis bien gonflé les chevilles, et la chute a été d'autant plus brutale, ce qui a réveillé en moi mon côté maniaco-dépressif. C'est une maladie vraiment grave, avec des hauts et des bas qui peuvent être terribles, mais j'ai tenu le coup aussi grâce à ma foi et mon esprit mystique, qui m'ont permis justement de continuer à faire des disques, même si j'ai aussi subi une arnaque de ce côté, avec une maison de disques contre qui j'ai fini par gagner mon procès. Tout ceci a engendré quelques soucis économiques, avec l'angoisse de se retrouver à la rue, mais ce n'est finalement que le reflet de ce qu'est la vie d'artiste, avec ses sommets et ses traversées du désert.

BM > Tu es l'un des pionniers du Blues en français, avec quelques autres comme Patrick Verbeke, Benoît Blue Boy ou Paul Personne. Pourquoi ce choix du français et n'as-tu jamais envisagé d'écrire en anglais ?

BD > Ma langue c'est le français, et j'ai toujours considéré que la langue c'est l'âme. Donc, pour moi qui suis avant tout un chanteur, il était nécessaire de m'exprimer en français, pour pouvoir faire passer correctement toutes mes émotions. Et puis, quand j'ai été éducateur, on accueillait des toxicos qui sortaient de cure de *désintox*, et on faisait de la musique avec eux. Du coup, leur parler en anglais était incompréhensible pour la majorité, et si tu veux vraiment toucher les gens, il faut chanter dans leur langue. Et pour tout te dire, j'avais même déjà composé mes 1ères chansons en français dans les années 65-66 !

BM > Comment en es-tu venu à mixer Reggae et Blues qui ont forgé ton propre style ?

BD > Dès ma petite enfance, j'ai été touché par le Blues, puisque je suis né juste après la guerre, dans un milieu très pauvre, et que mes parents ont mis du temps à s'en sortir. Et puis, vers 14 ou 15 ans, j'ai entendu Ray Charles, et ça a été une véritable illumination ! Comme il n'y avait pas de piano à la maison, on est allé à Paris avec mon père, pour acheter une guitare, et la 1ère chose que j'ai jouée a été *What I Say*. Presqu'en même temps, j'ai entendu Bill Big Broonzy et, avec Ray, ce sont vraiment mes deux 1ères amours musicales. Après, il y en a eu plein d'autres comme Lightnin' Hopkins, par exemple, ou encore le Révérend Gary Davis, que j'ai beaucoup repris en faisant la manche. Pour le Reggae, c'est un peu pareil, ça a été une sorte de révélation alors que j'étais dans une période très difficile et compliquée, qui me faisait tourner en rond. Et l'esprit communautaire du Reggae m'a parlé de suite. Le Blues, c'est un chant solitaire et, à contrario, ce côté communautaire, justement, m'a ouvert l'esprit à autre chose. J'ai donc commencé à écrire dans ce sens et, en plus, on ne peut pas les

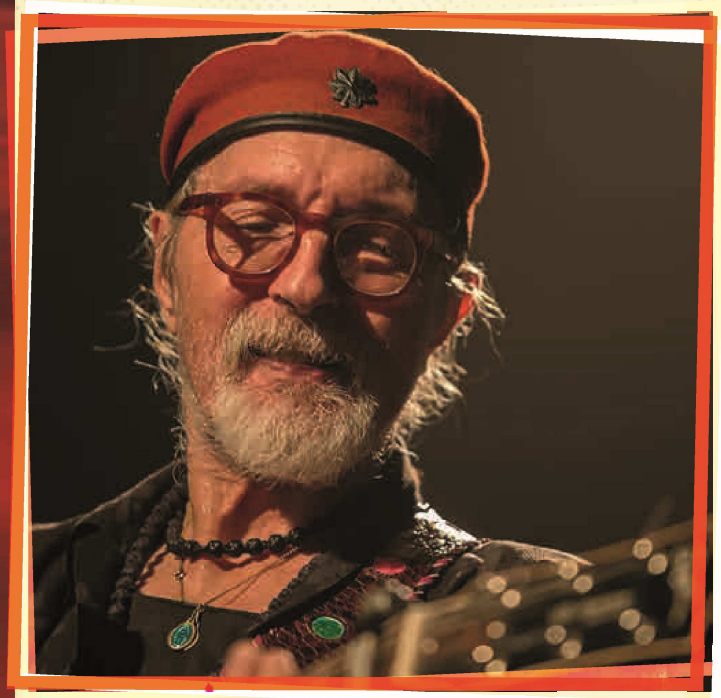
dissocier, car le Reggae d'origine, très roots, possède le son du Blues. Que ce soit le Rhythm'n Blues, la Soul ou le Reggae, tous ont les mêmes racines, et c'est le Blues.

BM > J'ai lu dans une ancienne interview que tu te considérais comme un artisan face aux grosses machines de l'industrie musicale. Est-ce toujours le cas ?

BD > Je ne sais pas ce que l'avenir me réserve mais, à bientôt 71 ans, je ne vais pas changer et refaire la même erreur qu'à mes débuts. Comme je te le disais, je suis devenu une sorte de *petite star* beaucoup trop vite, et ce n'était pas fait pour moi. D'ailleurs, je pense que Blues et Star-system sont 2 choses qui ne vont absolument pas ensemble. Donc, je pense que je serai toujours sur une sorte de voie parallèle par rapport à la culture ambiante, et j'espère bien rester dans cette optique.

BM > Tu sors un album avec une majorité de duos, où l'on trouve beaucoup de personnalités différentes, certaines proches du milieu Blues comme Jean-Jacques Milteau, et d'autres venant d'horizons très divers comme Kad Merad, même si, à la base, il est musicien. Comment ont été choisis tous ces invités ?

BD > J'ai contacté en priorité des personnes avec qui j'avais déjà fait des duos, que ce soit en radio ou en télé, mais il y a aussi des rencontres, comme celle avec Kad, justement. Je faisais un concert au Petit journal Montparnasse il y a 1 an ½, il passait dans la rue et il est entré en voyant que je jouais. Il est allé voir le sonorisateur pour regarder la set list, car il aurait bien voulu monter sur scène pour chanter *Plus la Peine de Frimer*, mais je ne la faisais pas ce soir-là. Il est resté, Florentine l'a vu à l'entracte et, ensuite, il est venu dans la loge pour discuter. Je savais qu'il aimait aussi *Un Dernier Blues*, car quand il était sur Oui FM, il finissait souvent son émission par *Et maintenant un dernier Blues avant de partir !*, mais finalement, c'est Florent Pagny qui l'a fait et Kad a fait *Au Bord de la Route*. Florent, au même titre qu'Yves Jamait, par exemple, fait partie des gens qui m'ont dit oui immédiatement, alors que d'autres, qui avaient dit Ok, ne sont jamais venus, mais ça, c'est une autre histoire... Sinon, j'ai aussi contacté des gens avec qui je n'avais jamais travaillé, comme le groupe Tryo ou Fratoun du groupe de Reggae Les Guetteurs.

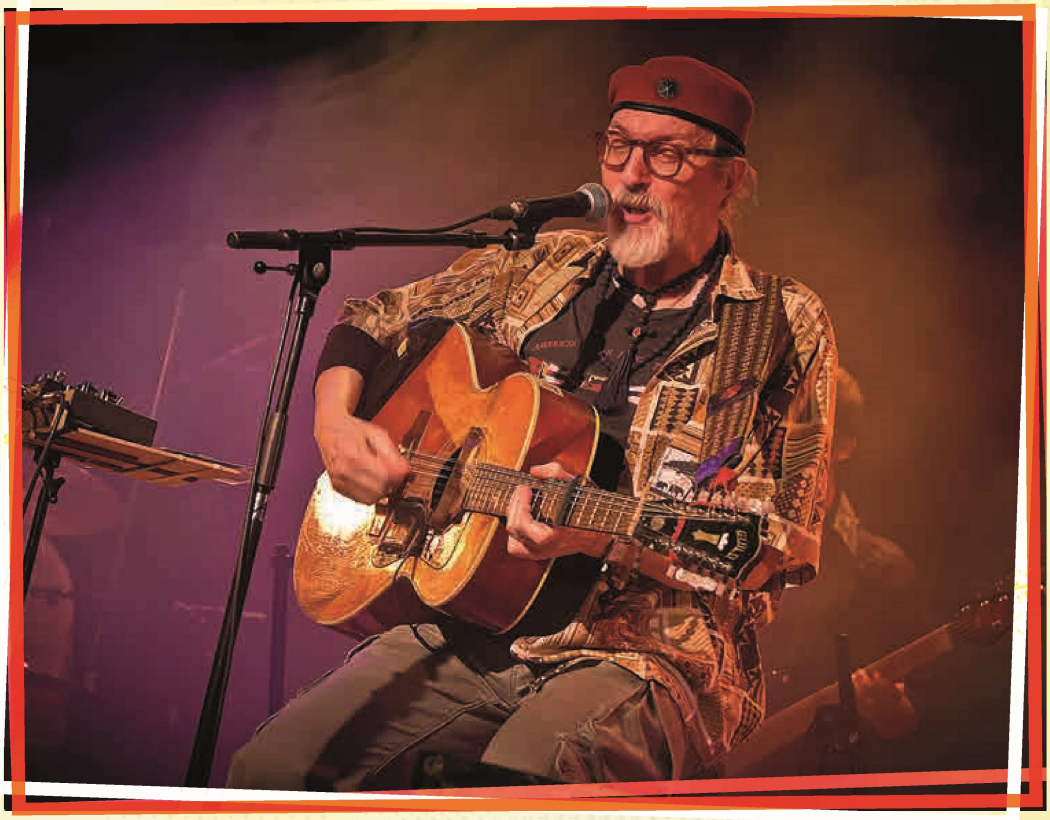


BM > Depuis quelques temps, on a pu voir que tu avais remplacé la guitare de Mauro par un clavier. Quels sont donc les musiciens qui t'accompagnent sur ce projet ?

BD > Effectivement, depuis 4 ans, il n'y a pas plus de guitariste qui m'accompagne, et il faut expliquer les choses. En fait, depuis mes débuts, mon parcours a d'abord été d'être chanteur de Blues et, si je m'accompagne bien tout seul à la guitare, quand je suis en groupe, je me contentais surtout de jouer en accords. Maintenant, je voudrais jouer de la guitare vraiment comme un Bluesman, avec des petites phrases, des petits solos, et donc, j'ai changé la composition du groupe. J'ai contacté un batteur-percussionniste avec qui j'avais déjà fait un album, Philippe Draï, qui est l'un des fondateurs du groupe Kassav. Il a joué aussi beaucoup avec Bashung, et on forme un peu le duo de base. À l'orgue, il y a un tout jeune musicien, mais qui possède une énorme culture Blues, Florian Robin. À la basse, c'est Henri Dorina, avec qui j'avais déjà tourné. Et moi à la guitare. Voilà, ça c'est le groupe pour la scène, et il y a, bien entendu, plein d'autres musiciens invités sur l'album.

BM > Tu reprends donc une place de lead guitar et, juste derrière toi, je vois une gratte que j'ai toujours vue sur tes concerts. Es-tu toujours resté fidèle à ta Guild 12 cordes ?

BD > J'en ai essayé d'autres, mais celle-ci a vraiment un son incomparable. Et puis, j'aime bien essayer des choses avec elle, comme mettre de la disto et du trémolo pour donner un son un peu grailleux. C'est MA guitare, et en plus, elle est sanctifiée... je l'ai utilisée dans un monastère pour une veillée de Pâques en 73 ou 74, avec Florentine qui avait amené un énorme gong, qu'un ami nous avait prêté pour ponctuer de quelques coups le récit de la traversée du désert par les Hébreux.



À ce moment-là, d'ailleurs, j'ai composé des titres Gospel pour le monastère, il y a même un enregistrement qui doit se promener quelque part...

BM > Pourquoi avoir remanié *Tout le Monde a Gagné* et l'avoir ré-intitulé *L'enfer,* en lui rajoutant un nouveau refrain ?

BD > Oh, mais c'est même plus vieux que ça, car la 1ère version s'appelait *Dernier Attentat*, et ça parlait de guerre atomique ! Justement, ça, c'est Blues de reprendre et de remanier ou réarranger des titres existants, et celle-ci, je l'ai modifiée en pensant à l'histoire de Fatima qui parle de fin du monde, et qui est vraiment apocalyptique. À un moment, avec Bernard Lavilliers, on avait le même agent, et on se connaissait bien. Donc, pour moi, c'était évident qu'il soit présent sur cet album. Compte-tenu du thème de la chanson et de sa présence, je trouve que ça en fait quelque chose d'assez fort. En plus, c'est un morceau qui est vraiment dans la pure tradition Blues, un peu comme quand j'étais jeune et que je chantais une chanson de Bessie Smith, qui s'appelle *Back Water Blues*, et qui parlait des énormes inondations de 1927 en Louisiane.

BM > Vas-tu faire tourner cet album sur scène, et si oui, est ce qu'on y verra tous ces invités, dans la limite de leur disponibilité, bien entendu ?

BD > Oui, bien sûr, on va tourner, mais pour les duettistes, ça risque d'être compliqué, peut-être sur une date à Paris, mais il faut qu'ils soient disponibles, ce qui n'est pas acquis.

BM > Tu es toujours proche du collectif des morts de la rue et de ce côté solidaire depuis le TMS ?

BD > Oui, bien entendu ! Je connais bien la rue, peut-être aussi parce que j'ai été éducateur et que cela m'intéresse vraiment. Le TMS était un petit club de 150 personnes, qui était plein à chaque concert, et qui jouxtait une *Free Clinic* où on pouvait venir, anonymement, pour une consultation ou une cure de *désintox*. On avait monté un groupe qui s'appelait le Backdoor Juke Band. On était vraiment dans une mouvance Blues avec Jean-Jacques Milteau, Florentine ou Alain Giroud, qui était là également, et on est allés, tout de même, en tournée jusqu'en Scandinavie. Mais, le TMS, c'était surtout un endroit où l'on aidait à s'en sortir les gens de la rue, qui consommaient des produits illicites. On a fait ça pendant environ 3 ans et, ensuite, avec Florentine, on est partis à la campagne où, comme je te le disais au début, on accueillait les toxicos qui sortaient de cure. C'était un centre de post cure thérapeutique, où l'on essayait de recréer un climat familial, mais où il pouvait y avoir des crises terribles de la part de personnes très atteintes, et il suffisait parfois de pas grand chose. Nous, on était plutôt respectés, car on faisait de la musique avec eux, et on les accompagnait, par exemple, en sortie au centre Américain, où étaient organisés des Hootenanny,

truc typiquement américain, où il y a un maître de cérémonie, et où tu peux venir jouer ou chanter en laissant ton nom à l'entrée, pour qu'on t'appelle. C'était un gros truc, puisqu'il y avait à peu près 500 personnes à chaque fois, et le maître de cérémonie, c'était Lionel Rocheman. Là et au TMS, on a pu voir Dick Annegarn, Alan Stivell ou Gabriel Yacoub du groupe Malicorne.

BM > Du coup, quand comme toi, on a vécu tout ça, comment perçoit-on le paysage musical actuel ? Je parle, bien entendu, de ce que nous propose le milieu audiovisuel...

BD > Il y a beaucoup de daubes ! Par exemple, moi qui suis rattaché à un monastère Bénédictin, quand j'entends les 3 prêtres faire de la *variète*, c'est assez pitoyable, je trouve. À la période des Hootenanny, c'était tout autre chose, il y avait une floraison d'artistes venus d'un peu partout. J'ai même fait une tournée avec un déserteur américain du Vietnam, qui s'appelait Owen Fight ! C'est drôle de s'appeler Fight quand on est déserteur ! Mais on n'avait pas besoin de Star Academy ou autre daube de ce genre pour faire de la musique, y compris dans la rue. Aujourd'hui, rien ne dure, cela n'apporte rien aux gens et tout est fait pour engranger du fric ou de la célébrité sur leur dos. Ils prennent mais ne donnent rien, et c'est d'ailleurs un peu ce qui m'est arrivé à mes débuts. Je ne suis pas passé par ce genre de concours, mais tout comme pour moi, les grosses machines pressent les jeunes comme des citrons, avant de les laisser tomber.

BM > Est-ce compliqué de garder son âme dans ces conditions, comme quand, par exemple, tu veux faire quelque chose de précis et que la maison de disques, qui te fait faire ton 1er album, t'impose autre chose, pour des raisons purement mercantiles ?

BD > Oui, c'est une souffrance, bien entendu ! Tu sais, quand je te parle de ma maladie, être maniaco-dépressif, c'est aussi quelque part la vie du musicien. C'est créer des choses, les écrire, les chanter, les crier et ne pas être entendu, ou alors temporairement, et puis être oublié... Mais il faut continuer, car de cette souffrance sort aussi le feeling, qui est l'essence même du Blues. Il ne faut pas oublier que tout cela vient de l'esclavage, lorsqu'ils se réunissaient à l'extérieur des plantations pour entonner ces chants, d'où est né le Blues, puis ensuite le Gospel, dans les églises. Tout cela est d'ailleurs formidablement raconté dans un bouquin de Bruno Chenu, qui s'appelle *Le Grand Livre des Negro Spirituals*, et qui explique bien l'origine de tout cela.

BM > N'as-tu jamais été tenté d'écrire pour les autres ? J'ai vu qu'il y avait eu une tentative avec Johnny, mais visiblement, c'est la seule ?

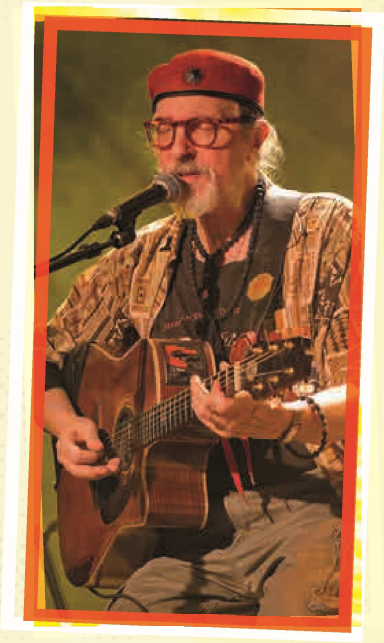
BD > Euh... oui ! Mais ce que j'avais écrit n'était pas vraiment bien. Il avait beaucoup insisté et, comme c'est un mec vraiment sympa, j'avais dit oui... mais bon écrire pour quelqu'un d'autre ne m'a jamais tenté.

BM > Revois-tu toujours les anciens compagnons de route de tes débuts, comme Alain Giroux, par exemple ?

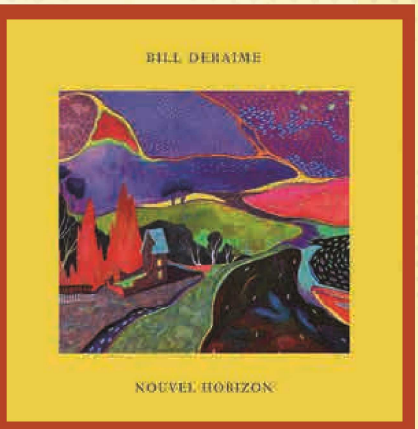
BD > Oui, il est venu sur 2 ou 3 concerts que je faisais vers chez lui, et je l'ai vu la dernière fois, il doit y avoir à peu près 1 an ½, avec toujours autant de plaisir. On s'appelle aussi de temps en temps avec Long Chris, qui était lui aussi dans le TMS, et c'est de lui et de Ray Charles dont je parle dans la chanson *Raymond*. Il est arrivé de Marseille, avec sa guitare *National*, dont il jouait beaucoup en slide. Il était parti de chez ses parents et il est venu jouer au TMS. De mon côté, j'avais un groupe qui reprenait pas mal de trucs de Leadbelly, avec un Banjo et un Washboard, et on lui a proposé de venir avec nous jouer dans une MJC, avant que les flics ne viennent finalement le chercher, car il était mineur et fugueur.

BM > Il y a un repère très important dans ta carrière, qui est l'autorisation donnée par Steeve Cropper d'adapter *Dock Of The Bay*. À ma connaissance, tu es le seul à l'avoir obtenue non ?

BD > Oui, absolument ! Il y avait un producteur qui voulait bien faire un disque avec moi, à condition que je fasse l'adaptation, en Français, de ce



BILL DERAIME
NOUVEL HORIZON
Rupture



4 ans après son dernier opus Après Demain, Bill Deraime nous propose de célébrer ses 50 ans de carrière avec un 19ème album intitulé *Nouvel Horizon*. Un CD de 19 titres, comportant de très nombreux duos et quelques inédits qui vont, incontestablement, réjouir tous les fans de notre Bill national. Des invités multiples, pour le chant comme pour les musiciens, font de cet album un grand moment de communion et de partage autour de chansons revisitées et réarrangées pour l'occasion. Difficile donc, d'en extraire l'une ou l'autre, cela se fera selon les goûts de chacun. Mais, à titre personnel, je confesse volontiers avoir très largement craqué pour *L'enfer,* version remaniée de *Tout Le Monde A Gagné,* sur lequel Bernard Lavilliers vient poser sa voix auprès de celle de Bill. Avec quelques messages très personnels, tels que les tous 1ers mots du titre éponyme de l'album : *Les vieux requins m'ont pressé, j'ai bien failli y perdre l'âme...,* ou lorsqu'il évoque son ami Long Chris et son arrivée à Paris, dans *Raymond : Un soir d'hiver, il s'est pointé, avec une gratte en fer chromé...,* Bill nous rappelle, s'il en était encore besoin, que c'est également un formidable conteur d'histoires, qu'elles soient réelles ou tout simplement sorties de son imagination. Les nouveaux arrangements sur les anciens titres sont absolument magnifiques, et nous font redécouvrir, sous un angle différent, des morceaux que l'on pensait pourtant connaître par cœur. Du grand, du très grand Bill Deraime, pour un album incontournable et indispensable à toutes celles et ceux qui aiment sa musique et sa personnalité. Merci Bill de nous rappeler que le Blues, en français, existe bel et bien, et qu'il est parfaitement vivant et audible, contrairement à ce que l'on voudrait trop souvent nous faire croire, en ne jurant que par des textes exclusivement en Anglais.

Alain Hiot

titre. Au départ, je n'étais pas vraiment pour, car c'est vraiment un monument. Mais j'ai essayé de le faire et, comme cela plaisait beaucoup en concert, on l'a enregistré. Le disque était prêt quand on s'est dit qu'il faudrait quand même, peut-être, avoir l'autorisation de la part des auteurs ! Ça a pris 6 mois avant que l'on puisse le contacter et, au téléphone, il nous a finalement invités à venir à Nashville, pour voir ce qu'il en était. Du coup, dès le lendemain, on était là-bas. On a donc joué la chanson devant 4 ou 5 personnes, dont Steve Cropper et, à la fin, ils se sont levés et ont applaudi. Il a demandé qu'on la refasse et qu'on lui traduise les paroles, puisque cela n'a rien à voir avec le texte d'origine, ce qu'on a fait avec Florentine, qui a donc traduit, au fur et à mesure. Ça lui a plu, et on est revenus avec l'autorisation. Au final, on a bien vendu cet album, et ça m'a permis aussi de refaire pas mal de scènes.

BM > Sous quel label sort le nouvel album ?

BD > C'est un petit label qui s'appelle Rupture, dont la particularité est d'avoir aussi ouvert un bistro à Paris, où tu peux trouver des centaines de vinyles, dont beaucoup viennent des États-Unis. Ils organisent aussi, de temps en temps, des petits concerts. C'est un tout petit lieu, mais vraiment très sympa.

BM > Un célèbre adage dit que derrière chaque grand homme, se cache une femme. Aurais-tu eu le même parcours sans Florentine ?

BD > Certainement pas ! Vivre avec un bipolaire, c'est très difficile, car il faut pouvoir supporter les *Down* et les *Up* aussi, d'ailleurs quelquefois. Mais en ce qui me concerne, ce sont surtout les bas qui sont terribles. Je suis irascible et très difficile à vivre dans ces moments-là, même si, avec le temps, cela s'améliore un peu. En ce moment, ça va bien, on est dans ce projet positif et, tant qu'il y a de l'espoir, c'est à dire pour moi de la musique, alors ça roule. Pouvoir communier avec un public, c'est vraiment important pour moi, et avec Florentine à mes côtés, ce sont les deux choses qui font que c'est le paradis pour moi.

BM > Merci Bill, c'était un immense plaisir pour moi de pouvoir partager ces instants avec toi. On te souhaite, bien entendu, tout le meilleur pour cette sortie d'album.

BD > Merci à toi et à Blues Magazine.

À titre personnel, je voudrais rajouter que j'ai été formidablement accueilli par Florentine et Bill, avec qui j'ai passé 2 heures exceptionnelles, et dont je n'ai pas pu relater toutes les anecdotes, car il aurait fallu faire un numéro spécial, tant cet entretien a été riche. Un immense merci pour ces purs moments de plaisir !